

Objet : Vision 2015 / Département de français

Le 20 décembre 2010

Chers collègues,

La prochaine décennie sera déterminante pour le positionnement de tous les départements au sein de la Faculté des arts. Dans l'ordre administratif actuel, où chaque département doit d'abord tenter de définir les enjeux de sa discipline, il peut sembler difficile de réfléchir à des solutions globales pour l'ensemble de la Faculté. Nous proposons ici des axes de développement qui concernent d'abord notre Département et la discipline littéraire, mais nous pensons qu'ils rejoignent, dans leurs principes et leur éventuelle application, les préoccupations de la Faculté et de l'Université. Les propositions suggèrent en effet des moyens de redéfinir les exigences de la Formation fondamentale **(1)**, d'enrichir l'Expérience étudiante au premier cycle et aux études supérieures **(2, 3)**. Notre vision fait converger les enjeux de l'enseignement et de la recherche **(4)**, de même que les besoins des divers membres, étudiants, enseignants, chercheurs.

De façon globale, nous pensons qu'il importe plus que jamais de mettre en valeur nos forces pédagogiques et scientifiques, d'optimiser nos ressources professorales et de mieux définir notre spécificité, en identifiant clairement quels champs de recherche les professeurs de notre / des départements souhaitent développer. Cet exercice nous mènera à mettre de l'avant une véritable vision à moyen et à long termes et, surtout, à créer une synergie dont pourront bénéficier tous les étudiants et tous les membres du corps professoral. Cette vision doit d'abord s'appuyer sur une définition de la discipline, pour nous, de la littérature.

Nous proposons ici des axes de développement qui concernent d'abord notre Département et la discipline littéraire, mais nous pensons qu'ils rejoignent, dans leurs principes et leur éventuelle application, les préoccupations de la Faculté et de l'Université. Les propositions suggèrent en effet des moyens de redéfinir les exigences de la Formation fondamentale **(1)**, d'enrichir l'Expérience étudiante au premier cycle et aux études supérieures **(2, 3)**. Notre vision fait converger les enjeux de l'enseignement et de la recherche **(4)**, de même que les besoins des divers membres, étudiants, enseignants, chercheurs.

Interdisciplinarité

1. Étude de la langue, des discours et des représentations culturelles

Si l'enseignement de la littérature constitue une des fonctions premières d'un département de français, il nous semble essentiel d'entendre le terme *littérature* dans son acception la plus large : l'ensemble de la sphère des discours et des représentations, ce qui fait d'un département de littérature le lieu tout désigné pour aborder des objets interdisciplinaires et des problématiques relevant de l'histoire culturelle. C'est à cette condition que les départements de littérature en général, et le nôtre en particulier, pourront demeurer non seulement pertinents, mais encore stimulants et essentiels pour les populations étudiantes du XXI^e siècle. C'est à cette condition aussi que l'enseignement des cultures et des sociétés du passé conservera son actualité. Il nous appartient de mettre de l'avant la pertinence des questions politiques, sociales et éthiques, à travers la force des écrits. Par ailleurs, la littérature se doit de prendre sa place au sein des sciences humaines, des arts et lettres en général. L'anthropologie, la sociologie, l'étude des femmes, la science politique, l'économie, de même que la traduction, la linguistique, les langues modernes, le théâtre et l'histoire, sont des disciplines avec lesquelles plusieurs de nos professeurs souhaitent dialoguer (et le font déjà). Dans la continuité de projets de recherche individuels déjà menés par certains collègues, un grand nombre de projets d'enseignement à caractère interdisciplinaire et interfacultaire sont concevables afin de promouvoir une vision renouvelée des sujets traités, de même que le partage de connaissances. Il va de soi que l'étude des discours et des stratégies d'écriture comporte aussi un volet de mise en pratique, mais nous proposons de le faire en élargissant leur horizon à l'interdisciplinarité et à «l'interculturalité». Par cette vision globalisante des discours, sur le modèle de la société dans laquelle nous vivons, le français, comme outil individuel et collectif, ne se trouvera que renforcé.

BILINGUISME

2. Littératures en contact

Puisque l'Université d'Ottawa se veut l'université canadienne par excellence, et qu'elle cherche à refléter le bilinguisme national, les départements de Français et d'*English* pourraient constituer les vitrines de ce bilinguisme institutionnel. Il serait sans doute pertinent de resserrer les liens entre ces deux départements. Le colloque interdépartemental *Channel Crossings : les relations franco-anglaises du XII^e au XIX^e siècles*, tenu en octobre 2009, constituait une excellente lancée dans une telle direction. Mais d'autres initiatives, plus durables, sont également envisageables, notamment la création de cours de littérature ou d'histoire culturelle qui seraient bilingues. Ces cours enseignés dans les deux langues, soit par le même professeur bilingue, soit par un professeur francophone et un professeur anglophone (*team teaching*), porteraient sur des œuvres de langue française et anglaise que les étudiants pourraient

lire dans la langue de leur choix. Certains de ces cours, à cotes multiples, pourraient s'inscrire également dans le programme en Études canadiennes. Puisqu'une bonne partie de notre population étudiante est *de facto* bilingue, de tels cours, s'ils étaient suffisamment attractifs (par exemple : la culture gothique; les littératures pour enfants; les échanges franco-anglais, à travers le monde et l'histoire; littérature et cinéma; les littératures canadienne-française et canadienne-anglaise en contact), rassembleraient de larges effectifs étudiants et se révéleraient absolument caractéristiques de l'Université d'Ottawa. De telles initiatives constitueraient un champ d'expertise particulier, propre à nos départements; elles établiraient la réputation de l'université en tant que lieu de spécialisation du bilinguisme et complémenteraient le travail effectué à l'ILOB sur l'enseignement des langues officielles en tant que langue seconde. Autrement dit, il s'agirait de conforter, dans cette logique de «littératures en contact», le vaste champ géographique des «Amériques», déjà exploité par certains de nos collègues; cette zone de partage pourrait nous permettre de développer de nouveaux liens disciplinaires, notamment avec les départements d'*English*, de langues et littératures modernes, mais aussi avec des collègues de diverses universités des Amériques.

FRANCOPHONIE et RAYONNEMENT INTERNATIONAL

3. Francophonie internationale

Par sa position géographique, son histoire et son mandat, l'Université d'Ottawa est une institution étroitement liée à la population franco-ontarienne et aux autres francophonies du Canada, comme en témoigne la création du nouveau programme d'Études francophones. D'ailleurs, notre département pourra tabler sur la réputation déjà acquise grâce aux recherches sur l'évolution du français. Le Département de français doit chercher à préserver et à promouvoir cet héritage. Par leur dynamisme et leur rayonnement, les études liées à la francophonie canadienne à l'Université d'Ottawa pourraient jouer un rôle de chef de file, les recherches subventionnées menées actuellement et nos trois chaires de recherche assurant d'emblée une grande crédibilité à toute initiative de ce genre. En plus, la position géographique d'Ottawa à la frontière de la francophonie nous invite à réfléchir aux contacts entre le monde francophone et d'autres univers culturels, de manière à obtenir une vue d'ensemble, comme cela se fait dans les études postcoloniales, par exemple. Le caractère multiculturel de notre population étudiante, qui compte un nombre appréciable d'immigrants ou de Néo-Canadiens, est un autre de nos atouts. Grâce au renforcement et à la création de programmes d'échanges et de cotutelle avec des universités dans d'autres pays membres de la Francophonie, dont ces étudiants sont souvent originaires, nous pourrions accroître notre visibilité

internationale et asseoir notre réputation dans la francophonie canadienne, mais également mondiale.

Ces trois axes de développement sont également prioritaires : ils reflètent les intérêts et les compétences d'un grand nombre de professeurs de la Faculté, leur offrent une structure institutionnelle à la fois souple et dynamique, qui tient compte du contexte social et politique dans lequel évolue notre université. Toujours dans la perspective des trois axes de développement proposés pour cette vision d'ensemble, il serait important d'arrimer les enjeux esthétiques aux préoccupations actuelles sur le plan social et politique, de tisser des liens plus serrés entre nos expertises et le milieu du travail. Il est devenu essentiel de prendre en considération l'impact social de nos productions, que ce soit en création, en rédaction ou en recherche, bref d'ancrer nos perspectives sur la langue et la littérature dans les exigences d'un monde moderne, et ce faisant, de faciliter aux étudiants l'accès à des carrières futures.

Mawy Bouchard,
Au nom de plusieurs collègues, dont Danielle Forget,
Patrick Imbert, France Martineau, Maxime Prévost.